



Méditerranée – Adriatique



... ou Menton – Bari

Cette année les vacances allaient être courtes. Il fallait optimiser...

Julie songea à réaliser une Euro-Diagonale. Après réflexion, elle jeta son dévolu sur Menton-Bari, l'Italie était toujours un réel plaisir pour elle. Philippe, toujours partant pour un périple à vélo, prépara le parcours et organisa la logistique.

Un programme d'entraînement sur six semaines fut déroulé méthodiquement, et Daniel et Annie eurent pour mission de parfaire l'entraînement de Julie pendant que Philippe faisait tourner ses jambes sur un brevet de six cent kilomètres.

Un paquetage réduit au strict minimum fut arrimé sur le vélo le 15 juin au matin.

Mais... pour que l'histoire soit belle il faut une bonne chute et Julie préféra commencer par là.

Lundi 15 juin ♦ Menton-Genova ♦ 175 km ♦ 1 200m

Le départ prévu à 7h00 est retardé pour cause de crevaison... dans la chambre d'hôtel. Mauvais présage !

A 7h20 Julie et son compagnon s'élancent. A la frontière, l'ambiance est un peu lourde, la police empêche les Erythréens de rentrer en France. Face à face, les Erythréens et les CRS, et au milieu, les journalistes et les cars de télévision.

Les premiers kilomètres sont parcourus sous le soleil. La route vallonnée offre de belles vues sur la mer. La circulation s'intensifie et les premiers tunnels sont traversés sans difficulté. L'éclairage est bien utile... du moins c'est ce que pense Julie.

Le rythme est pris quand tout à coup... un grand bruit arrive de l'arrière suivi d'un violent coup dans le bas du dos et... patatras. Julie est à terre sans rien comprendre. Les mollets et le genou sont douloureux. Elle voit accourir rapidement Philippe suivi d'un papi puis d'un motard qui dégage des débris de rétroviseur. Julie jette un rapide coup d'œil à son vélo et le diagnostic n'est pas encourageant. Le dérailleur est cassé et traîne lamentablement sur la route. Il faut sortir rapidement du tunnel pour faire le point. Le voyage semble bien compromis. Julie pousse son vélo en clopinant sérieusement.

Le papi a bien vu Julie mais n'a pas su gérer le vélo, la moto, la voiture qui arrivait en face et le tunnel. Il est profondément désolé....

A l'extérieur du tunnel, Julie compte les coups. Elle avait renforcé la trousse de secours, cela tombe bien ! Le coude, le genou, le pied et les deux mollets sont fortement endoloris. Le papi leur propose de charger les vélos dans sa voiture pour les amener à Vintimillia à un kilomètre plus bas afin de réparer plaies et mécanique.

Philippe suit la réparation du vélo chez le seul vélociste (le meilleur de la ville !) ouvert en ce lundi matin pendant que Julie va à la pharmacie en compagnie du papi pour qui c'est le premier accident.

Une heure et demie après la chute, le vélo est opérationnel et Julie a complété sérieusement sa pharmacie de pansements de toutes tailles. Les deux équipiers repartent en se demandant s'ils pourront atteindre Genova le soir.

Par chance, le Dieu Eole leur est favorable et Julie serre les dents sur les premiers kilomètres. La mer est magnifique et la superbe piste cyclable qui les amène à San Remo leur redonne le moral.



Avant Savona, ils essuient une belle averse et se réfugient dans un Mac Do pour déguster une excellente tarte aux fraises en attendant que la pluie cesse : une halte bénéfique pour le suite de l'étape.

Après une dernière montée qui nécessite un peu de concentration, ils regagnent les faubourgs de Genova et il leur faudra encore une petite heure avant d'arrêter leurs vélos devant l'hôtel à l'heure Initialement prévu : *merci Eole !!*

Le soir, la douche est douloureuse et c'est en boitant très sérieusement que Julie rejoint le restaurant. « *A chaque jour suffit sa peine* » écrivait Jacques lors de son tour de France...

Mardi 16 juin ♦ Genova – Forte di Marri ♦ 148 km ♦ 1 600m

Ce matin le réveil est dur, le genou est douloureux et légèrement gonflé. Julie est inquiète pour cette étape montagneuse. Elle ne va pas abandonner ! Elle force son genou à se plier, le maintient ainsi jusqu'au moment où le réveil sonne et puise un peu dans la pharmacie.

Les premiers kilomètres sont un peu stressants : peu de voitures mais des italiens particulièrement indisciplinés dans cette région. A la sortie de la ville, la route est une succession de montées et de descentes vertigineuses qui permettent d'apprécier le paysage et les vues sur la côte.



Depuis l'averse de Savona, le vent a tourné et la progression est moins rapide mais le parfum des jasmins rend leurs pédalées plus légères.

Quelques haltes bien agréables ponctuent l'étape et ils auraient bien envie de trainailler plus longtemps : Rapella, Sestri levante... Vers 13h00, ils attaquent la montée du Passo de Braco (615m) sous un soleil ardent puis profitent de la fraîcheur de la forêt sur les derniers kilomètres d'ascension. Les italiens semblent boudier cette route pour le plus grand plaisir de nos deux voyageurs.

L'arrivée dans la Marina de Carrara leur permet d'apercevoir les impressionnantes montagnes de Carrara dont est extrait le célèbre marbre. Quelques kilomètres de plus que prévu et Julie réclame un arrêt pour déguster, elle aussi, une glace. La route est plate, les premiers vacanciers sont là : l'ambiance est à la détente.

Ce soir les mollets sont un peu moins douloureux que la veille. C'est bon signe !

Mercredi 17 juin ♦ Forte de Marri–Dicomano ♦ 166 km ♦ 600m

Ce matin le départ se fait en douceur. La route longe la mer. Les italiens dorment...

Ils atteignent rapidement la station balnéaire de Viareggio et ses magasins de luxe. Ils prennent ensuite la direction de Pise plutôt que celle de Lucca qu'ils avaient tout d'abord envisagée.

La route qui mène à Pise est rectiligne, étroite et fréquentée. Ils roulent en file en espérant en finir rapidement. A l'entrée de la ville, ils se dirigent vers la célèbre place qui se réveille à peine. Quelques photos pour immortaliser l'instant devant la tour penchée, une halte petit-déjeuner et c'est déjà reparti. Ils quittent avec un peu de nostalgie cette ville qu'ils connaissent bien pour l'avoir parcourue lors d'un précédent voyage beaucoup plus touristique.



Le cap est mis sur Florence avec un vent d'est qui va les gêner durant plusieurs jours. Rien à dire sur la route qui les mène à Empoli si ce n'est urbanisée, terne et beaucoup trop passagère à leur goût. Ils empruntent ensuite une petite vallée qu'ils avaient parcourue sous la chaleur et qui présente l'intérêt, à ce moment de la journée, d'être ombragée et un peu plus tranquille.

La traversée de Florence est menée « tambours battants ». Ils connaissent la route ! Il leur faut tout de même près d'une heure entre les panneaux « entrée » et « sortie ». Les ponts sur l'Arno sont toujours aussi encombrés par les touristes. La place du Duomo est noire de monde.

Une fois sur la route de Pontassieve, ils s'accordent une petite collation. Il leur reste 40 km à parcourir et la route va s'élever un peu. L'arrivée est prévue pour 19H.

A Dicomano une petite surprise les attend : l'hébergement est à 2 km au-dessus du village et ils doivent faire quelques courses pour le repas du soir. Un gîte splendide les attend en pleine nature, la piscine est magnifique mais ils n'en profiteront pas : trop tard !

Jeudi 18 juin ♦ Dicomano-Pesaro ♦ 172 km ♦ 1100m

Ils sont au pied du Paseo de Muraglione (907m), point culminant du voyage. La longue route de la veille a fatigué Julie. Il faut monter « à sa main » d'autant que le dérailleur italien ne lui permet pas de passer le dernier pignon qui l'autorisait à rouler en souplesse. C'est une belle route de montagne bien tranquille et ils en apprécient le calme.

Après avoir avalé un cappuccino bien mérité, ils plongent en direction de l'Adriatique sur une route tortueuse qui se prolonge par une belle vallée : enfin !

Ils atteignent vers 12h00 la paisible ville de Forlì et se demandent s'ils n'ont pas changé de pays tant elle contraste avec les villes traversées les jours précédents : pas de scooter, peu de voiture, tout le monde roule en vélo. La ville voisine de Cesera est tout aussi agréable, ils s'en réjouissent pour la suite.



Hélas ! Dès qu'ils atteignent l'Adriatique, ils déchantent : des immeubles, des magasins et des voitures. La longue descente le long de l'Adriatique commence et le vent d'Est mine Julie. Ils font le choix de longer la mer au plus près et ce n'est qu'une succession de parasols, d'un côté, et de boutiques de l'autre.

A Pesaro, arrivée de l'étape du jour, ils doivent se résoudre à faire quelques kilomètres de plus car l'hôtel est situé à la sortie de la ville en bordure de mer. Leur hôte, aux petits soins pour eux, leur offre un succulent repas et leur assure le petit déjeuner à 6h30 le lendemain matin : un excellent rapport qualité-prix-gentillesse.

Vendredi 19 juin ♦ Pesaro-Silvi Marina ♦ 198 km ♦ 600m

Il est des jours où l'on se demande ce qu'on fait là et Julie s'interroge encore.

Le départ est somme toute agréable : la mer, une piste cyclable et une circulation faible. Les choses se compliquent à l'approche d'Ancona où leur itinéraire est censé suivre la route principale... pour éviter les bosses. Mais, à l'entrée du port, la route se redresse très sérieusement et Julie doit se concentrer pour grimper, sous la chaleur et dans la circulation, et arriver à l'entrée d'une portion de

route... **interdite aux vélos**. Elle refuse de l'emprunter et ils doivent alors parcourir un toboggan de plusieurs kilomètres ponctué de quelques pentes sévères avant de retrouver l'itinéraire.

La station balnéaire de Nunana est en vue et ils vont pouvoir dévorer leur plat de spaghetti journalier face à la plage. Dur de résister mais l'étape est trop longue pour feignanter. Ils se contentent de contempler les parasols alignés sur la plage : verts, bleus, rouges, jaunes, unis, rayés, ouverts, fermés... C'est là que Julie commence ses prières. Elle implore Saint-Dominique pour qu'il inverse le sens du vent : il peut bien l'aider un peu avec tous les efforts déjà réalisés.



A partir de Civatonova, la route devient une continuité d'agglomérations collées les unes aux autres. Par chance, la bande de sécurité leur permet de rouler en décontraction au milieu des feux rouges, des immeubles et des voitures.

Julie allume alors son MP3 et se met à chanter en fixant les quelques mètres de bitume qui sont devant elle : il n'y a rien d'autre à faire ! Aujourd'hui encore l'étape sera plus longue que prévu, avec une rallonge de 9 km. Une paille !

Une arrivée tardive, une fois de plus, mais un très bon accueil et un solide repas les attendent. Saint-Dominique ne l'a pas exhaussée. Elle implore maintenant Saint-Bernard, lui qui s'y connaît en randonnée au long cours. Nul doute qu'il entendra ses prières.

Samedi 20 juin ♦ Silvi Marina-Foggia ♦ 199 km ♦ 900 m

En ouvrant les volets, Julie s'aperçoit que la route est mouillée. La journée risque d'être humide... elle le sera !

Après une rapide collation, ils chargent leur vélo sous le regard attentif des employés de l'hôtel admiratifs. Ce matin la route est moins fréquentée et ils parcourent une route de côte vallonnée qui leur permet de profiter de belles vues sur l'Adriatique. Ils croisent des groupes de cyclistes qui profitent du week-end pour se dégourdir un peu les jambes. Les vacances, quoi !

Le vent n'a pas changé de cap et voilà que Julie décide d'implorer Saint Daniel qui fera certainement quelque chose pour elle. Durant ces longues heures de route, il n'y a pas grand-chose à faire. Elle pense aux amis, à la famille... et au prochain arrêt.

C'est à Francavilla qu'elle déguste le meilleur croissant qu'elle n'ait jamais mangé, à la terrasse d'une pâtisserie où les touristes profitent de leur début de week-end.

A Maina de Montenero, la route s'oriente enfin à l'ouest. Peut-être que...

Eh oui ! Le vent les aide enfin à atteindre San Severo.

Le paysage a changé, ils entrent dans les Pouilles. Une région que Julie a découverte il y a quelque temps. De grandes étendues de blé, des champs d'oliviers et des figuiers bordent la route.

Il n'y a pas que des figuiers le long de cette route qui est un haut lieu de la prostitution. Des filles de toutes les nationalités attendent le long de la route. Elles ont été déposées là au milieu de nulle part, Il n'y a pas une seule maison sur 20 km. Certaines attendent au milieu des débris. Une vraie misère. Julie fait un signe de la main à l'une d'elles et reçoit un sourire en retour. Que peut-elle faire d'autre ?

A San Severo, le ciel s'assombrit. Ils décident de faire une petite halte pour manger un peu et se dirigent vers un bar du bout du monde. L'ambiance est glauque. Des piliers de bar, des prostituées et un serveur qui pèse au moins 150Kg et qui leur prépare un petit en-cas tout en avalant deux sandwiches consécutifs. Il faut bien nourrir le bonhomme !

A la sortie de la ville, la pluie fait son apparition et ils s'abritent sous les capes qui attendaient sagement leur tour dans les sacoches.

Quelques minutes plus tard, le ciel s'assombrit de plus en plus et ils doivent déjà allumer leurs lampes, il n'est que 19h.

C'est maintenant un déluge qui s'abat sur les deux compagnons et aucun abri n'est en vue. Elle savait que Saint Daniel ferait quelque chose, mais là... c'est un peu démesuré...

Ils tentent de s'abriter sous un pont pour se décontracter un peu, et là... des vagues d'eau les trempent de la tête au pied dès qu'une voiture passe : il faut vite repartir !

L'arrivée dans Foggia est apocalyptique. Les voitures avancent au pas dans 15 centimètres d'eau. Julie décide de se positionner au milieu de la route légèrement bombée et de suivre les voitures. Ses pieds plongent à chaque tour de roue. Philippe, qui suit scrupuleusement la roue de Julie, jure « *qu'il n'a jamais vu ça!* ». Julie vise le trottoir qui sort un peu de l'eau et décide de continuer « un peu plus au sec ».

La ville est à l'arrêt et ils ont beaucoup de mal à trouver leur chemin. Ils errent pendant une bonne demi-heure comme des âmes en peine dans l'eau à la recherche de leur hôtel. L'heure avance, il est 20h30, la lucidité diminue. Il faut trouver un abri. Ils décident de renoncer à leur hôtel et de prendre le premier venu. Mais hélas, pas d'hôtel en vue. Un cafetier compatissant leur en indique un tout près de là. Il y a toujours des moments de chance dans les voyages, et ils y sont. ..

L'hôtelière leur offre une grande chambre au rez-de-chaussée et leur propose de mettre leurs vélos, particulièrement crasseux, dans la chambre. Vingt minutes après, ils sont attablés au petit restaurant voisin. Ouf !



Dimanche 21 juin ♦ Foggia-Bari ♦ 140 km

La ville de Foggia restera longtemps gravée dans leur mémoire. La sortie de la ville est tout aussi insolite que l'arrivée.

Après avoir tourné en rond à la recherche de la sortie, ils demandent leur chemin aux « Carabinieri » qui décident de les accompagner pour leur monter la route. C'est donc dans les roues de la voiture des Carabinieri qu'ils quittent la ville. Merci messieurs !

Aujourd'hui, c'est jour de fête : un grand vent dans le dos les pousse en direction de Bari. Saint Daniel l'a exhaussée. Ils traversent une ribambelle de villages paisibles en ce dimanche matin ensoleillé.



Un peu avant Trani, ils sont rejoints par un cycliste argentin et parcourent quelques kilomètres en sa compagnie. Sergio termine une semaine de vélo entre Verone et Bari. Ils échangent leurs coordonnées avant de se quitter à Trani.

Le port de Trani est envahi de touristes et n'a rien à voir avec cette bourgade déserte qu'ils avaient visité avec un réel plaisir lors de leur voyage express dans les Pouilles.

Ils atteignent Bari, terme de leur épopée, vers 14h00. Le contrat est rempli. D'un seul coup, la fatigue s'abat sur Julie qui n'a qu'une hâte, faire une bonne sieste.

Le mot de la fin revient à Sergio, l'argentin :

- "Why?"

- "It's a good question!"

